

SOCIÉTÉ

Les retrouvailles annuelles des Alsaciens du monde

200 Alsaciens du monde entier, ambassadeurs de la région sur la planète, se retrouvent vendredi et samedi à Colmar pour la réunion annuelle de l'Union internationale des Alsaciens. Les apparitions et disparitions de leurs associations locales racontent en filigrane les évolutions du monde.

De soirées choucroute à New York ou Beyrouth en conférences sur Tomi Ungerer à Bruxelles ou Québec, ils font vivre et découvrir l'Alsace dans le monde entier. Mais ils racontent aussi, en filigrane, le monde lui-même.

La carte des associations des Alsaciens de l'étranger, aujourd'hui au nombre de 53, évolue sans arrêt. Ces deux dernières années se sont créées celles de Zürich, Chicago, Côte d'Ivoire, Dubaï, Bénin, Pologne et Marrakech. Celle de Côte d'Ivoire était une association fondatrice de l'Union lors de sa création en 1981, mais était entrée en sommeil faute de se trouver un président : les difficultés devenues courantes dans les associations pour for-

mer des équipes dirigeantes existent aussi par-delà les mers...

Des Chinois en Chine

Les naissances des antennes de Dubaï ou de Pologne disent quant à elles les évolutions de la mondialisation, des lieux d'expatriation. « Il y a 20 ans on n'avait personne en Chine, et aujourd'hui on a 150 adhérents dans quatre associations » à Pékin, Shanghai, Shenzhen et Hong Kong, relève Gérard Staedel, président de l'Union internationale des Alsaciens (UIA).

À l'inverse, la fédération n'a plus de relais à Téhéran : la menace des sanctions américaines pour toute entreprise travaillant avec l'Iran a obligé les expatriés à quitter le pays l'an dernier.

En 2021, les associations d'Alsaciens de New York et Lausanne fêteront leurs 150 ans, de même que celle de Paris : lors de sa création en 1871, la capitale française et l'Alsace étaient dans deux pays différents. Créée après l'annexion par le Reich pour aider les Alsaciens exilés (for-

malités pour rester français, offres d'emploi, bons de nourriture, bourses scolaires...), l'AGAL (Association générale d'Alsace et de Lorraine) a changé d'activité au cours de l'Histoire pour s'occuper aujourd'hui de plus réjouissantes soirées théâtre ou gastronomie.

Faire vivre les traditions régionales est le cœur de métier de ces espaces entre Alsaciens, parfois rejoints par des autochtones ayant vécu dans la région ou désireux de parler français. Parmi les 150 adhérents en Chine figurent d'ailleurs des Chinois.

S'élargir, se renouveler, se rajeunir

D'Athènes à Sidney en passant par la Macédoine du Nord, 1 500 adhérents en tout cultivent leur souvenir pour les « Cinq C » alsaciens (coiffe, choucroute, colombages, cigognes et cathédrale), auxquels s'ajoutent les bredele des soirées de Noël. Le nombre est déjà honorable, mais l'Union, qui estime qu'il y a 100 000 Alsaciens hors de France, cherche à s'élargir, se renouve-

ler, se rajeunir. Et lance des pistes. « Tout Alsacien connaît au moins un autre Alsacien installé à l'étranger - un étudiant, un expatrié... On pense demander aux communes de relayer notre appel pour nous aider à les contacter », poursuit Gérard Staedel. Autre idée : atteindre les parents d'élèves, « un public jeune ! », des lycées français à l'étranger via une fête de Saint-Nicolas pour laquelle l'UIA compte créer un « kit de Saint-Nicolas ».

« L'objectif est d'étendre notre réseau pour continuer à faire la promotion de l'Alsace dans le monde, et d'avoir des relais à l'étranger quand on veut contacter des entreprises ou avoir des conseils pour s'installer », explique Gérard Staedel.

En attendant, les 200 Alsaciens des cinq continents, lors de leur réunion à Colmar vendredi et samedi, pourront engranger, au fil de visites et conférences, de précieux savoirs sur la plus universelle des créations alsaciennes : la statue de la Liberté.

Anne-Camille BECKELYNCK